

□ CONFESSIONS □

À l'approche de la période des nouvelles affectations, Liaison publie un texte de Nancy Fraser qui constitue un témoignage éloquent sur certaines des difficultés auxquelles doivent faire face les familles qui partent en poste chaque année. Plusieurs d'entre vous s'y reconnaîtront sans doute.

J'ai longtemps considéré le désordre apparent qui régnait dans ma maison comme une assurance que mes enfants garderaient de moi un autre souvenir que celui d'une mère obsédée par l'ordre et la propreté. Récemment, j'ai dû revoir mes positions. J'avais adopté, face aux tâches ménagères, une attitude décontractée dont j'étais fière et j'ai souvent plaint secrètement celles qui croient nécessaire de laver chaque verre immédiatement après usage ou qui considèrent un cendrier qui n'est pas immaculé comme une offense personnelle.

Mais j'ai tout de même quelques principes, je refuse le chaos !

Étudiante à plein temps et mère de 3 fils âgés de 12 à 18 ans, je n'ai pu, ces derniers mois, consacrer beaucoup de temps aux travaux ménagers; aucun membre de la famille, d'ailleurs, ne s'est vraiment inquiété de l'encombrement progressif de la maison. Et pourtant nous avons tous radicalement changé d'attitude les premiers jours de juillet lorsque, sans aucun préavis, nous avons reçu une offre d'affectation tout à fait inattendue que nous avons acceptée. Nous avons dû alors prendre d'importantes décisions dont celle de vendre la maison qui était particulièrement délicate; n'allait-elle pas en effet révéler notre façon de vivre au grand jour ?

Nous avons donc fait appel à un agent immobilier, une femme, qui, mis à part une modeste tentative de range-

ment, a visité la maison dans son état habituel. Après sa visite, nous sommes partis à la recherche de cartons pour emballer les livres qui encombraient les étagères. (Les bibliothèques n'enlèvent rien à la valeur d'une maison, mais les visiteurs aiment bien voir la couleur des murs.) Armés de balais, de pelles et de sacs de poubelle, nous nous sommes attaqués aux chambres des enfants. Livres et jeux depuis très longtemps inutilisés ont pris le chemin d'organismes de charité. Nous avons alors commencé à y voir plus clair et aussi, malheureusement, à mieux discerner toutes les imperfections des lieux.

Nous nous sommes alors mis à cirer les planchers, nettoyer les contre-fenêtres, faire briller les cuivres et les étains, ce qui ne fut pas une mince affaire, compte tenu des nombreux souvenirs rapportés d'Asie et d'Égypte. Après tout cela, nous nous sommes sentis prêts à mettre la maison en vente.

Mais ce n'était pas tout. Ne fallait-il pas en effet que notre intérieur reste immaculé même si nous continuions à l'habiter ? C'est à partir de ce moment-là que tout a changé. Plus rien n'échappait à mon regard. Munie d'un torchon, je suivais à la trace chaque membre de la famille et je ramassais la moindre miette qui tombait de la table; je mettais des fleurs dans la salle de bain et je changeais constamment les serviettes à peine humides. Nous laissons, malgré des habitudes bien ancrées, la lumière allumée quand nous sortions, nous n'utilisons le téléphone que très rarement au cas où un éventuel acheteur s'annoncerait. Mon fils de 12 ans faisait son lit tous les matins. Nous nous dépêchions de manger à des heures indues pour laisser la place aux acheteurs éventuels et nous nous privions de faire cuire du poisson ou d'utiliser de l'ail pendant tout ce temps.

J'étais devenue tellement obsédée par le ménage, qu'un jour, sans véritablement m'en rendre compte, je me suis retrouvée dans une pharmacie; une boîte de cotons-tiges à la main avec l'intention de les utiliser pour récurer le bas des plinthes. Ce fut une révélation ! Tout à coup je me suis rendu compte que mes valeurs si longtemps chéries et préservées pouvaient changer radicalement du jour au lendemain. Même mon fils de 16 ans m'évitait à la suite d'une échauffourée causée par une malheureuse chaussette sale abandonnée sur le plancher de la salle de bain. J'en conclus que cela avait assez duré et qu'il était temps de changer d'attitude. J'ai quitté la pharmacie après avoir remis la boîte de cotons-tiges sur l'étagère, fermement convaincue que cette maison ne pourrait jamais être plus propre qu'elle ne l'était.

Nous avons vendu la maison après une semaine seulement et une cinquantaine de visites. Nous avons finalement accepté la meilleure de trois offres; une famille voulait la rénover entièrement, une autre voulait la démolir et reconstruire à neuf et une troisième, à qui nous avons accepté de vendre, avait un jeune enfant et en attendait un deuxième. C'est agréable de songer que cette maison retentira encore de cris d'enfants !

Tout est maintenant rentré dans l'ordre. Mon mari m'a simplement annoncé l'autre soir avant d'aller au lit, que non, il ne passerait pas l'éponge sur le comptoir avant d'aller au bureau. Notre plus jeune fils a fait la grasse matinée et son frère a laissé sa serviette de bain par terre. Je sais maintenant qu'il est possible d'avoir un intérieur immaculé, mais est-ce vraiment nécessaire ? □

Nancy Fraser, août 1987